

MC2:

17 / 18

23 nov



musique

Olivia Ruiz

Olivia Ruiz

À nos corps-aimants

chant Olivia Ruiz

clavier, trombone, trompette, chœurs, melodica David Hadjadj

batterie, percussions Frédérique Jean

basse, contrebasse, guitare, chœurs Matthieu Denis

dulcimer, plectre, nyckelharpa, guitare, scie musicale, chœurs,
bulbul tarang, banjo Franck Marty

guitares, ukulélé, charango, chœurs, percussions Vincent David

La Comtesse aux pieds nus. C'est la première image qui vient à l'écoute de *Mon Corps, Mon Amour*, un des titres du cinquième album d'Olivia Ruiz, sorti en novembre 2016.

Les images sont libres, elles n'en font qu'à leur tête. Elles décident pour nous, elles s'imposent sans forcer. Olivia Ruiz n'écrit que comme ça d'ailleurs, sans prose frontale ni plan d'attaque. Elle fait confiance aux émotions de ceux qui la suivent, à leur capacité à s'approprier ses mots pour tracer leur propre chemin. Dans cette chanson qui tourbillonne, sorte de valse qui aurait bravé les tempêtes pour s'incarner à La Havane, à Buenos Aires, en tout cas loin des rivages

austères d'une Europe en souffrance, il y a comme un clavecin qui montre la voie, des strates de mille petites choses qui dessinent une confession vibrante, et cette voix, sa voix, qui est un regard de vertige, un appel à l'amour qui sauve tout, une peur de ne plus être désirée, une envie de vivre même après la vie.

Olivia Ruiz chante comme elle a toujours chanté, elle est à la fois aérienne et charnelle, amusée et effrayée, volontaire et incertaine, fragile et vaillante. Cette chanson enivrante pourrait se suffire à elle-même. Comme avec la Comtesse de Mankiewicz, on a la sensation d'être propulsé dans un cabaret qui n'a pas besoin d'adresse, au plafond

d'étoiles, au cœur de la nuit, des lampions acceptant de pactiser avec un vent porteur de songes et cette musique qui démarre, convie, fédère. Saisit.

Mais si l'on plonge dans les mots d'Olivia, derrière les notes ensorceleuses, on découvre une main tendue qui tremble autant qu'elle ne s'ouvre. Quand Olivia rime, elle se dévoile. Et ce "Je baise donc je suis", qui brûle le refrain, n'est certainement pas un slogan post adolescent à la provocation pascalienne! Non. C'est un aveu sincère, touchant, rare. Une prière qui n'a pas besoin de Dieu. C'est de l'anti nostalgie, la volonté de regarder devant, quitte à convoquer le vertige absolu.

Produite par Edith Fambuena (Bashung, Birkin, Daho, Miossec, Hardy, Higelin...), cette chanson à la beauté paradoxale et à la magie vortex, ne fait pas de prisonniers. Elle séduit sans rien promettre. Elle se donne sans rien céder. C'est captivant.

Quatre années depuis *Le Calme et la Tempête*. Un disque où la chanteuse avait mis beaucoup, avait tout composé, écrit, s'était mise à nue, comme jamais. Elle avait creusé, affronté, assumé, traversé. C'était un disque d'importance. 120 000 albums écoulés. Olivia Ruiz avance sans se retourner. Elle avance avec ses doutes, ses désirs, ses regards. Chez elle, on caresse d'abord avec les yeux et l'âme. Elle avance.

Quatre années passées sur les routes, de France, d'Asie et des Amériques, à écrire et réaliser son premier court-métrage : *Où elle est maman ?*, à édifier *Volver*, une comédie musicale contemporaine avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, qui racontera, entre danse, voix off et chansons (quatorze, choisies par Gallotta dans ses quatre premiers disques) l'histoire d'une immigrée espagnole qui débarque en France, avec l'horizon comme seule certitude.

L'avant-première a eu lieu le 17 septembre 2016, à Grenoble, suivi de 4 représentations dans le cadre de la Biennale de la danse à Lyon, puis trois semaines au Théâtre national de Chaillot à Paris.

Quatre années pour devenir maman. Quatre années pour respirer encore, au-delà des épreuves, au-delà des racines et de la transmission, au-delà des autres même.

Olivia Ruiz chante les métamorphoses, les corps qui ne sont rien sans l'esprit, le combat pour accepter que les miroirs ne disent pas toujours la vérité, la force, les "cojones" (elle n'en manque assurément pas) pour offrir au monde ses créations, la fragilité oxygène, tous ces regards qui comptent, qui sauvent ou qui terrassent. Toutes ces choses que l'on tente avec une boule au ventre et qui nous élèvent. Olivia Ruiz n'est pas Ava Gardner. Elle n'en a pas besoin.

jeu 23 nov. 19h30
Salle René Rizzardo
durée 01h45

+++ discographie

J'aime pas l'amour (2003)
La Femme chocolat (2005)
Miss Météores (2009)
Le Calme et la Tempête (2012)
À nos corps-aimants (2016)



prochainement

Terabak de Kyiv



à partir de 10 ans

cirque et musique

29 novembre — 03 décembre

Stéphane Ricordel

Accrochez-vous ! Stéphane Ricordel (Les Arts Sauts), chanteuses traditionnelles ukrainiennes punk, acrobates, trampoliniste sur monocycle ou encore magicien baratineur vous invitent à un spectacle jubilatoire ! Entre installations et performance, entre musique, magie et cirque, un spectacle riche et métissé qui ne sépare pas l'âme de l'humour et de la fête.

++ Grand Bain

atelier d'initiation acrobatique et acrobaties portées, animé par deux interprètes de la compagnie

lundi 27 novembre de 18h30 à 20h30

Sombre Rivière

théâtre

13 — 15 décembre

Lazare

Avec *Sombre rivière*, titre d'un standard de blues, c'est dans la musique et le chant que nous entraînent Lazare et sa bande pour dire tout à la fois la violence trop actuelle du monde (le texte a été écrit au lendemain des attentats de Paris) et la force des songes. Ici, le théâtre fait parler les morts et les disparus mais il est porté par des êtres poétiquement déterminés. L'angoisse face à la folie du monde fait alors place à l'espoir...

++ Grand Bain

atelier théâtre animé par Lazare

mardi 12 décembre de 18h30 à 20h30

++ rencontre avec l'équipe artistique

jeudi 14 décembre

à l'issue de la représentation

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, **boire un verre** chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, **rencontrer** les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: